

Battre les cartes

me rappelle

un professeur de français et un poisson

Sans doute ne jouerais-je jamais aux cartes s'il n'y avait les enfants : pour eux, pour être avec eux, je construis des grues et des monstres en Lego, je cours, je me transforme en monstre, je frappe des ballons du pied et je joue aux jeux de société, toutes choses qui ne font pas partie de mes passe-temps.

Je bats les cartes malgré moi, parce que les enfants ne savent pas le faire. Je m'y prends moi-même assez mal : tout d'abord, j'imites le geste de ceux qui savent, je pose le paquet dans ma main droite et prends entre le pouce et le majeur de la main gauche quelques cartes dont toutes ne consentent pas à s'insérer entre leurs sœurs restées dans la main droite (quand on sait s'y prendre, les cartes vont spontanément dans les interstices qui les attendent) ; comme il me faut bien mélanger effectivement le jeu, j'applique ensuite d'autres méthodes, moins élégantes, mais autrement efficaces. Alors me reviennent parfois en mémoire quelques vers d'un poème de Jules Supervielle :

*Je bats comme des cartes
Malgré moi des visages*

Était-ce en seconde ? en troisième ? Le professeur était une femme. Je me souviens qu'elle était transportée par la poésie de Supervielle, et que son enthousiasme, pourtant évident, ne se frayait aucun chemin jusqu'à nous. Nous ne comprenions pas, je ne comprenais pas ce qui, dans ces poèmes, pouvait susciter cette passion. Pour nous, cet air grave et pénétré n'était que ridicule.

Pourtant, à la lecture du recueil, ces quelques vers, *Je bats comme des cartes/Malgré moi des visages*, m'avaient frappé, et sont restés gravés. Ainsi que ceux-ci :

*Il vous naît un poisson qui se met à tourner
Tout de suite au plus noir d'une lampe profonde*

Il me semble me souvenir qu'elle prononçait le *ss* de *poisson* avec un cheveu sur la langue, un peu comme le *th* anglais — ce qui est curieux car, hormis dans ce *poïthon*, je ne me rappelle pas qu'elle eût un défaut de prononciation. Quand elle disait ces vers absurdes, elle semblait ivre. Elle les répétait en nous regardant, comme s'ils devaient finir par pénétrer en nous à force d'être dits.

Aujourd'hui, je ne sais plus le nom de ce professeur de français, je ne me rappelle plus ses traits. D'elle, il ne me reste que ces vers gravés en moi. J'aimerais avoir écrit une seule phrase dont l'écho dure autant.